

## ÉPISODE 3 :

### *Des années plus tard :*

Je me souviens du moment où ils m'ont trouvée. Ils me regardaient tous d'en haut. Peut-être qu'ils se regardaient les uns les autres plus qu'ils ne me regardaient. Ils ne savaient pas s'ils devaient me toucher ou pas. Je voulais qu'ils le fassent, après toutes ces années, je rêvais que l'on me touche. La lumière du jour s'abattait sur moi, je ne me sentais pas bien. J'avais beaucoup à dire, mais pas dans une langue qu'ils comprenaient. Je n'avais de toute façon pas de bouche. Je ne suis pas sûre qu'ils en avaient une non plus. Ils m'élevèrent dans les airs, me soutenant tendrement, avec ce que j'imaginai être des mains, et caressèrent ma surface. Ils s'interrogèrent sur ma forme arrondie, j'étais faite de matériaux qu'ils n'avaient jamais vus auparavant. Je me sentais une, pour eux j'étais multiple. Une sorte de capsule temporelle contenant un savoir sur des créatures éteintes et une culture depuis longtemps disparue...

### *Des années plus tôt :*

Les gens aiment toucher ma peau. Surtout les femmes, en fait. Ma peau ne se ride pas, malgré mon grand âge, mais au fil des années, elle devient flasque. Ils n'aiment pas que les choses aient l'air vieilles, j'ai souvent été envoyée chez des spécialistes pour qu'ils me redonnent forme. Les gens m'ont gardée auprès d'eux pendant des années, comme une sorte de substitut de ceux qui ne sont plus. Ils avaient coutume de caresser ma surface, mais ils me frappaient aussi très fort. Cela ne me faisait pas mal, le sentiment de la douleur m'est étranger. Plus ils me frappaient, plus ils s'animaient. Ils entraient en transe. Ils pleuraient, dansaient, chantaient, s'enlaçaient. Ils m'employaient comme un véhicule qui leur permettait d'échapper à leur réalité et d'atteindre un autre temps et un autre espace. Parfois ils m'oubliaient et poursuivaient leur existence. Quand ils me retrouvaient, ils m'approchaient de leur poitrine, leur respiration et leur regard se faisaient doux, comme si mon contact leur évoquait des souvenirs ou l'odeur d'un plaisir ancien. Je suis raide, impossible à plier, assez peu réactive. Je suis vivante mais je ne respire pas. Les sentiments du plaisir et de la tendresse me sont également étrangers. Ils avaient besoin de moi pour renouer avec l'imaginaire, la nature, l'histoire et la politique, les relations et la musique. J'étais une précieuse source de connaissance, aucune de leurs écoles publiques ne pouvait rivaliser avec moi. Mais j'étais aussi toutes ces choses que leur esprit d'humain ne pourrait jamais percevoir, que leurs yeux ne pourraient jamais voir. Quelqu'un a écrit dans un livre qu'un homme de Néandertal n'aurait jamais pu saisir l'importance de Shakespeare pour la littérature, parce qu'il n'avait pas la même compréhension du langage que l'Homo Sapiens. Je pense, mais non d'une pensée que les humains reconnaîtraient comme telle. Les gens et moi — il nous aurait fallu réinventer la logique du langage pour pouvoir nouer un véritable dialogue. Mais nous ne sommes jamais allés jusque là.

### *Bien des années plus tôt :*

Je n'ai pas toujours été comme ça, à devoir être portée par les bras des femmes, jeunes ou vieilles. Dans ce qui m'apparaît comme une vie antérieure, j'étais chaude et odorante, odorante parce que vivante. Je courais pour me le prouver, faisant enrager les hommes qui se croyaient mes maîtres, juste les hommes, pas encore les femmes. Ils pleuraient, criaient, ordonnaient, et moi, bête et bornée, je les ignorais. Je les ignorais en fixant le soleil, mangeant peu pendant de longues heures, éprouvant mon corps de l'intérieur. Nous savions tous que finalement ce serait leur tour, le tour de mes maîtres, d'éprouver le leur en mangeant. Mais moi je continuerais d'accompagner l'âme des femmes.

Pendant ce temps... à l'extérieur de la maison, depuis le balcon du huitième étage — une petite fille de trois ans regarde la ville. Elle pointe les bâtiments de toutes les écoles où elle étudiera jusqu'à ses 18 ans. J'attends à l'intérieur de la maison. Si seulement elle m'avait compris — elle aurait découvert que je contiens le monde entier.

## ÉPISODE 4 :

**Mercredi 30 avril 2014, Aubervilliers, dans l'appartement d'un homme, d'une femme et d'un enfant qui s'occupent de moi. RSVP**